



Les podcasts du Mémorial de la Shoah - Entretien avec Iannis Roder

Iannis Roder, je suis responsable des formations au Mémorial de la Shoah. Je suis agrégé d'histoire, et depuis 12 ans maintenant je monte des formations avec des publics de plus en plus nombreux, de plus en plus intéressés aux questions que nous abordons. Évidemment, à l'histoire de la Shoah et à sa mémoire, mais également à l'histoire des violences de masse et plus particulièrement des génocides. Et nous allons, au-delà, travailler sur les thèmes du racisme, de l'antisémitisme, du complotisme et tout ce qui est lié de près ou de loin aux processus de violences de masse.

Le Mémorial s'est adressé aux enseignants en proposant des formations à partir du moment où nous nous sommes rendus compte qu'il y avait dans la société et plus particulièrement dans la sphère enseignante, une impression de connaissance de la Shoah mais pas vraiment une connaissance approfondie, qui permettait alors un enseignement qui fasse sens.

Et effectivement, l'université française forme très peu à cet enseignement, à cette histoire. Vous n'avez pas d'histoire, vous n'avez pas de chaire d'histoire de la Shoah en France. Vous n'avez pas de chaire d'histoire des génocides en France. Or c'est une question extrêmement importante, en terme de portée politique, en terme de portée civique mais aussi au regard des questions qui sont posées par les élèves.

On ne peut pas faire l'économie d'une bonne formation sur l'histoire de la Shoah parce que les questions posées par les élèves sont d'abord extrêmement nombreuses, elles sont légitimes, les élèves sont là aussi pour poser des questions, mais elles peuvent aussi bousculer. Et il faut être formé pour pouvoir répondre à ces questions. Il faut avoir réfléchi au sujet pour pouvoir répondre à ces questions.

Donc nous avons décidé de monter ces formations à partir du moment où on s'est rendu compte qu'il y avait un vrai déficit de connaissance et donc de formation du monde enseignant.

Aujourd'hui, nous formons à peu près 5 000 enseignants par an et nous sommes à pratiquement 150 formations par an. Beaucoup évidemment ici au Mémorial mais beaucoup en Province. Nous avons des formateurs et des encadrants qui se déplacent partout en Province, dans les différents rectorats.

C'est très intéressant de constater qu'il y a une demande accrue de formations de la part de publics qu'on attendait pas forcément. Je pense aux animateurs d'activités périscolaires, par exemple, dont la hiérarchie demande à ce qu'ils soient formés non seulement sur l'histoire de la Shoah mais bien sûr sur les questions de racisme et d'antisémitisme. Cela en dit long



aussi sur, finalement, l'état, de notre société puisque s'il y a une demande de formation, c'est que ces gens sont dans des problématiques qui touchent à ces questions.

Et donc ils viennent auprès de nous chercher des outils pour répondre aux élèves et parfois pour répondre entre eux aussi à ces questionnements.

Moins surprenant, la formation de magistrats, de gendarmes, que nous formons maintenant dans l'optique justement de travailler sur l'éthique ; l'éthique du gendarme, voilà : "qu'est-ce qu'un ordre jugé illégal ?", "jusqu'où je dois obéir ?" et bien sûr en recontextualisant toujours, car le contexte d'aujourd'hui n'a rien à voir avec le contexte de 1942. Néanmoins il s'agit aussi de faire réfléchir, d'aider la gendarmerie nationale à faire réfléchir ses officiers sur ce que c'est qu'être un gendarme de la République aujourd'hui.

Pour l'année 2020, on a une ambition: c'est de toucher le plus de professeurs possible. Parce que la limite que nous atteignons, c'est que les stages de formation que propose l'Education Nationale et que nous organisons pour l'Education Nationale sont sur la base du volontariat.

Alors nous avons imaginé les assises pédagogiques, qui sont un moment où des professeurs devenus experts, si vous voulez, de cet enseignement sur différents supports, de différentes manières, en interdisciplinarité, en utilisant les nouvelles technologies par exemple, en passant par les arts, viennent proposer, présenter leur enseignement. Et nous mettons en ligne ce qu'ils proposent, ce qui permet aussi que les enseignants qui ne viennent pas se former chez nous ou ne viennent pas dans nos stages, passent par internet et puis découvrent finalement qu'il y a des projets extrêmement intéressants, qu'on peut enseigner l'histoire de la Shoah autrement et qu'il y a encore peut-être pour eux un travail de formation à faire. Nous espérons aussi les attirer à nous par ce biais-là.

Nous sommes 7 à travailler au service "formation" : il y a les gens qui interviennent sur le terrain, évidemment, les formateurs. Nous faisons aussi appel à des formateurs extérieurs (des universitaires, des experts pédagogiques) et nous avons aussi du personnel logistique qui organise les formations, parce qu'une formation c'est beaucoup de travail.

L'enjeu pour nous, il est vraiment de faire comprendre que l'histoire de la Shoah, ce n'est pas uniquement l'histoire des juifs, que c'est vraiment une histoire qui touche à l'Humanité et qui concerne l'humanité. Et je crois que le vrai challenge qui est le nôtre est d'expliquer en quoi l'histoire de la Shoah nous permet de lire l'actualité et de bien la lire, c'est-à-dire de ne pas tout confondre bien sûr, mais aussi de voir qu'il y a des discours, qu'il y a le retour de propos... Je pense notamment évidemment à l'antisémitisme mais aussi au conspirationnisme. Ces deux, antisémitisme et conspirationnisme, sont intrinsèquement liés et je crois que nous avons pour mission de faire comprendre que l'histoire de la Shoah mais aussi l'histoire des génocides du XXe siècle, sont des histoires qui nous permettent de comprendre le présent. Et que ce n'est pas un passé qui est ressassé, absolument pas. C'est un présent et nous vivons avec cette histoire, qui doit nous donner des clés de



compréhension du monde et des clés de lecture du monde d'aujourd'hui. C'est vraiment le message que nous essayons de faire passer.